



Noël Actually

Isabelle Alexis, Tonie Behar,
Adèle Bréau, Sophie Henrionnet,
Marianne Levy, Marie Vareille
#TeamRomCom

#TeamRomCom

Noël actually

Pour Noël, **Elsa** se retrouve coincée dans un ascenseur avec pour seule compagnie son voisin et deux bouteilles de champagne, **Mira** fait l'acquisition d'un vêtement qui semble avoir des pouvoirs magiques et **Isabelle** se rend jusqu'en Bretagne pour adopter un labrador. **Louison**, elle, décide de se lancer dans un relooking complet, pendant que **Juliet** tente de renouer avec sa meilleure amie à qui elle a caché un lourd secret pendant seize ans. Quant à **Joséphine**, elle prend l'Eurostar pour passer Noël à Londres en compagnie de sa grand-mère excentrique.

Cette année encore, avec la #TeamRomCom, les fêtes seront inoubliables ! Et comme les six romancières rendent hommage à la comédie romantique culte *Love Actually* et son mythique *All I Want for Christmas Is You*, c'est sûr, la magie de Noël opérera...

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la #TeamRomCom, collectif d'autrices qui porte haut et fort les couleurs de la comédie romantique à la française.

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-553-3



9 782368 125533

6,90 euros

Prix TTC France

Rayon :

Littérature française

CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

NOËL ACTUALLY

NOËL ACTUALLY

par

Isabelle Alexis
Tonie Behar
Adèle Bréau
Sophie Henrionnet
Marianne Levy
Marie Vareille

*Nouvelles drôles et romantiques
pour un Noël magique*


CHARLESTON
POCHE

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-553-3

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston
et sur Twitter @LillyCharleston

Charleston s'engage pour une fabrication éco-responsable !
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Isabelle Alexis, Tonie Behar, Adèle Bréau, Sophie Henrionnet, Marianne Levy et Marie Vareille forment la #TeamRomCom, un collectif d'autrices de comédies romantiques à la française.

À elles six, elles comptabilisent une trentaine de romans, 15 éditeurs, 8 blogs, 1 site féminin, 15 cocktails préférés, un nombre inavouable de héros irrésistibles et 68 scènes de sexe et demie...

Elles livrent ici, pour la troisième année, leur interprétation décalée de la romance de Noël.

*À toutes celles qui ont massacré
All I Want for Christmas Is You
devant le miroir de leur salle de bains.
Ce livre est pour vous.*

Par ordre d'apparition

<i>Fortune cookie</i> par Sophie Henrionnet	11
<i>Love Is All Around</i> par Adèle Bréau	45
<i>La Revanche de Louison Cerfeuil</i> par Isabelle Alexis	85
<i>All I Want for Christmas</i> par Marianne Levy	151
<i>Sept jours et une vie</i> par Tonie Behar	183
<i>À pile ou face</i> par Marie Vareille	219

FORTUNE COOKIE

*

Sophie Henrionnet

22 décembre

Elsa fixait le tourbillon. La jeune femme faisait tourner avec application depuis plusieurs minutes déjà sa petite cuillère dans la tasse de café, en silence, totalement hypnotisée par le liquide sombre qui, bon petit soldat, tournoyait sans relâche pourvu qu'elle imprime un rythme constant, pourvu que toutes les trois secondes elle redonne une légère impulsion. Quel spectacle reposant... Preuve s'il en fallait que pour ne pas chuter il fallait continuer de progresser. Elsa se demanda subitement s'il existait des vidéos de tasses à café sur les sites relaxants qui fleurissaient sur YouTube sous le nom d'ASMR. Le matin même, elle avait

regardé durant près d'une heure des mains pétrissant de la pâte à brioche, avant d'enchaîner avec des séquences où d'autres mains éclataient avec application des bulles de papier d'emballage.

— Tu m'entends ?

Elsa leva la tête, semblant se rappeler qu'elle se trouvait en compagnie de sa sœur dans un café du 9^e arrondissement de Paris.

— Tu m'inquiètes vraiment, souffla tristement Colombe.

— Mais non, répondit Elsa sans beaucoup de conviction.

La jolie brune s'essaya à un sourire censé rassurer sa jeune sœur, mais ne parvint qu'à lui servir une grimace touchante de bonne volonté.

— Si, si... Tu m'inquiètes, conclut Colombe.

— Ça va aller...

— Mais ce sera sympa, je t'assure ! Allez, viens ! On prendra soin de toi !

Elsa sourit tristement cette fois.

— C'est adorable, mais tu vois, c'est exactement ce que je veux éviter.

— Quoi donc ?

— Votre pitié, aussi sincère soit-elle. La tienne, Colombe, celle de Pierre, de ses parents, de ses frères et sœurs, de sa grand-mère démente aussi...

— Tu exagères ! Il ne s'agit pas de pitié ! Et sa grand-mère n'est pas démente ! s'offusqua Colombe.

Cette fois Elsa se mit à rire.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— Je repense à ce dernier Noël et j'ai affreusement honte de tout ce que j'ai pu faire et dire. Je me mets dans la peau de tes beaux-parents, et ça

me glace le sang d'imaginer ce qu'ils se sont dit. J'ai tout de même passé vingt-quatre heures à pleurer à chaudes larmes, sans discontinuer !

— Ah ça...

— Tout le monde s'est montré bienveillant, compréhensif et tout ce que tu voudras. Très honnêtement je vous suis reconnaissante de m'avoir entourée comme vous l'avez fait, mais crois-moi, je n'imposerai pas deux ans de suite ma présence à ces braves gens !

Colombe considéra sa grande sœur avec attention. Deux ans séparaient les filles, mais contre toute attente la plus jeune des deux s'était toujours montrée plus raisonnable et plus rangée que l'aînée. À 32 et 34 ans, Colombe et Elsa étaient d'autant plus liées qu'elles avaient perdu leurs parents dans un accident de voiture alors que Colombe était tout juste majeure. Les années de fac, l'entrée dans la vie active, il leur avait fallu gérer à elles seules les expériences et les épreuves sans pouvoir compter sur quiconque.

— C'est ton point de vue, Elsa. Je te jure que personne dans la famille de Pierre n'a commenté ou critiqué. Nous avons de la peine, parce que la situation était compliquée pour toi, mais c'est derrière nous maintenant et, égoïstement, je serai triste de te savoir seule à Noël. J'ai envie que tu sois à mes côtés, voilà tout.

Elsa saisit doucement la main de sa petite sœur.

— En résumé, c'est pour ton confort personnel que je devrais venir passer le réveillon avec vous ?

— Voilà !

— Et non parce que tu redoutes de m'imaginer me lamenter...

— Exactement, si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi ! insista Colombe.

Elsa rit à nouveau.

— Tu es adorable, mais c'est non.

Colombe s'affaissa un peu plus sur la banquette en Skaï.

— J'aurai essayé...

— Franchement, je m'en fous, tu sais. Je vais me blottir dans ma couette, lancer une ânerie à la télé, une bouteille de rouge, des sushis : emballé, c'est pesé !

— On peut dire que tu vends du rêve...

— Allez, Colombe, ça n'a rien de dramatique ! Et puis je te rappelle qu'on passe le 31 ensemble !

— J'ai l'impression de ne pas être à la hauteur, de t'abandonner. Ça me fend le cœur de t'imaginer dans un pyjama pourri, saoule comme une vache et en larmes devant la télé.

— Eh ! Ça va, hein ! Il reste une infime probabilité que je passe la soirée dignement !

— Mouais... Je te connais par cœur !

Elles rirent de concert et Colombe adressa un signe au serveur.

— Je vais devoir te laisser, je suis très loin d'avoir terminé mes achats, et dans la famille de Pierre, c'est un cadeau pour chacun, je ne te dis pas le casse-tête.

— Voilà ! Rien que pour cette raison, je suis bien contente de ne pas profiter de leur hospitalité. Pas de prise de tête, pas de chasse aux cadeaux de dernière minute : le pied !

— Quant à toi, concentre tous tes efforts sur le mien ! s'exclama Colombe.

— Le tien, c'est autre chose ! Il est déjà prêt et attend sagement au pied de mon ficus de Noël.

— Tu n'as pas fait de sapin ?

— Non, c'est naze les sapins, c'est même sordide. Je dois me montrer cohérente : je passe Noël seule, donc pas de sapin.

— Pourtant l'année dernière..., pouffa Colombe.

— Merci de ramener ça sur le tapis...

Colombe manqua de s'étouffer avec le spéculoos nain qui accompagnait son café.

— Tu rampais devant celui des parents de Pierre. « Ô mon bel arbre ! Roi majestueux des forêts ! Rends-moi l'esprit de Noël ! Puisse ta grâce naturelle partout infuser ! »

— Beaucoup beaucoup trop de champagne... Tu vois bien que je ne pourrais décemment plus jamais revoir ces gens, ricana Elsa.

Leurs rires s'éteignirent lorsque le serveur s'approcha, armé d'un terminal de paiement. Colombe dégaina sa carte et d'un regard imposa de payer. Son poste de consultante dans une grande entreprise lui permettait de ne pas trop regarder à la dépense, tandis qu'Elsa, actrice en mal de rôles avait bien du mal à terminer les mois avec un solde positif.

— Sinon... Des nouvelles du gros con ? risqua doucement Colombe en positionnant son écharpe autour de son cou.

— Non. Enfin, pas directement.

— Elsa... Ne me dis pas que...

— Je n'ai pas envie de parler de ça, pas envie de parler de lui. Et surtout pas du tout envie qu'on s'embrouille à ce sujet, OK ?

— Zaza...

— Allez, file dévaliser le Bon Marché, mais place ma rivière de diamants en numéro un sur ta liste !

Elsa posa une bise sur la joue de sa sœur et lorsqu'elle lui lâcha la main, celle-ci fut littéralement happée par la foule. Sur les Grands Boulevards, les familles se pressaient devant les vitrines étincelantes des magasins. Les enfants délaissaient des parents paniqués pour mieux s'approcher des énormes peluches articulées et des poupées-danseuses s'animent au gré d'un ballet de fils. Sa poitrine se serra, Noël était déjà partout. Elsa se demanda si elle avait envie de pleurer à l'idée de passer cette fête seule, mais la réponse l'étonna : elle n'en ressentait plus le besoin. Elle s'était tellement apitoyée sur son sort durant les derniers mois, avait tellement espéré le retour de Simon et pleuré tant et tant que sa jauge de lamentation était désormais au point mort. Non, elle n'était pas au fond du gouffre, simplement lasse et désabusée. Elle avait cru fort en son histoire avec Simon jusqu'au 23 décembre dernier. Son grand amour en avait décidé autrement, en des circonstances qui n'avaient rien à envier à un scénario de film et, en lieu et place d'un réveillon censé se dérouler en amoureux, Elsa s'était retrouvée à déclarer sa flamme (*sic*) au sapin des beaux-parents de Colombe, avant d'engloutir trois parts de bûche et une quantité conséquente de champagne.

Un an déjà et toujours les mêmes types faisant griller les marrons au coin des rues, le retour des comédies musicales familiales dans les salles de concert, les mêmes films réconfortants dans les programmes TV et les stands de sapins sur les carrefours et les ronds-points. Oui, qu'il est curieux de

prendre conscience du temps qui passe. Il semblait à Elsa que deux décennies s'étaient écoulées depuis le dernier baiser échangé avec Simon, cependant, elle ne pouvait le nier, cette piqûre de rappel du calendrier était encore cuisante et douloureuse. Elle avait la sensation d'appuyer avec son pouce sur un hématome récent. Pas au fond du gouffre, certes, mais elle avait connu des jours meilleurs... Elsa se laissa porter par le flot des passants jusqu'à ce que son regard soit attiré par une vitrine d'un autre genre : Sony mettait en avant son dernier système audiovisuel. Elsa eut la sensation de recevoir un coup de poignard pile en son centre de gravité. Simon était partout, souriant, rayonnant, charismatique. Aussi beau, non, encore plus beau que dans ses souvenirs, en neuf exemplaires, sur les neuf dalles. Les neuf Simon riaient, traversaient des pièces luxueusement décorées. Torse nu, bordel, torse nu, en plus du reste, mais c'est qu'il avait bien plus d'abdos qu'un an auparavant ! Sans s'en rendre compte, Elsa s'était rapprochée de la vitrine et avait posé son front contre la surface glacée. Son souffle floutait artistiquement le torse de Simon, la buée nimbant l'éphèbe ajoutant au trouble ressenti...

— Un problème, mademoiselle ? interrogea soudain un vigile à l'imposante moustache.

— Pardon ? répondit Elsa tout à fait hébétée.

— Faut pas rester là, ma petite dame. Vous vous tapez la tête contre la vitre là quand même.

— Hein ?

— Faut pas vous taper la tête contre la vitre, là, comme vous faisiez.

— C'est mon ex, expliqua Elsa d'un mouvement d'épaule.

L'homme à la moustache se tourna vers les écrans et considéra les images quelques secondes.

— Simon Cochella ? C'est votre ex ?

Elsa hochait la tête, consciente que l'employé ne devait rien comprendre à cette annonce. L'homme se contenta de soupirer avant de regarder à nouveau Simon.

— Il a encore plus d'abdominaux qu'avant. C'est quand même fou, non ? ajouta Elsa.

— Oh ça... Vous savez, on peut rapidement sécher, il y a des programmes très efficaces pour ça. À mon avis il mange beaucoup de viande blanche.

— Ah oui ? s'étonna Elsa.

— J'imagine qu'il a une armée de coachs personnels. Sans compter les machines, vous voyez ce que je veux dire ? Les systèmes avec les électrodes.

Elsa se représenta un instant Simon le corps couvert d'électrodes, elle s'imagina tenir dans ses mains le générateur de puissance et augmenter peu à peu l'intensité du courant électrique. Simon souriait considérablement moins et son corps tout entier se trouvait peu à peu secoué de mouvements anarchiques. Cette vision sadique lui redonna de l'entrain.

— Vous êtes gentil, lança-t-elle au vigile.

— Esprit de Noël, ma petite dame.

— Merci en tout cas...

— Ça va aller, vous en faites pas. Je suis pas Maître Yoda, mais les choses arrivent parce qu'elles doivent arriver. Et en parallèle, certaines n'arrivent pas...

— Parce qu'elles ne doivent pas arriver, je présume, devina Elsa.

— Tout juste, conclut Moustache en réajustant sa ceinture.

Elsa resserra son écharpe autour de son cou et adressa un petit signe de tête à l'homme en guise d'au revoir.

— Je ne suis pas devin non plus, mais je suis certain qu'il a la tête pleine d'eau, cet homme-là ! ajouta-t-il en se retournant.

Elsa acquiesça. Il ne servait à rien de préciser au brave homme qu'en plus d'être beau comme un apollon, Simon était diplômé d'une prestigieuse école.

Elsa n'était pas au fond du gouffre, OK, mais elle détestait Simon, elle détestait les écrans dernier cri, Noël et ses vitrines et peut-être encore plus les systèmes de musculation par électrodes. Son téléphone vibra à la réception d'un message. Six appels en absence. Elle s'efforçait d'ignorer cette boîte de production qui l'appelait sans relâche depuis deux semaines, elle devait tenir bon. Et voilà qu'il se mettait à neiger, ça allait être magnifique, puis la gadoue... Où en était-elle déjà ? Ah oui, elle détestait les dispositifs à électrodes pour les abdominaux, fessiers et muscles en tout genre. À moins que... Elsa ferma les yeux, inspira profondément et se vit pousser le courant au maximum. L'effet fut immédiat, elle accueillit une onde de bien-être en voyant Simon électrocuté. Moustache avait raison, les choses n'arrivaient pas sans raison, la cause était parfois dans le futur. Simon était un gros naze, elle était sans doute mieux à des années-lumière de ses abdominaux ridicules, mais elle allait quand même et sans attendre passer chez le caviste.

23 décembre

Elsa avait zoné, rangé, larvé, mais la journée ne semblait pas décidée à finir. D'habitude, pourtant, elle n'avait le temps de rien. Entre les castings, les heures passées à la boutique de vêtements dans laquelle elle travaillait à mi-temps et les périodes de tournage, elle courait sans cesse. Seulement, durant dix jours, le temps suspendait son vol. Les castings tout comme les tournages ne reprendraient qu'avec la nouvelle année, et un dégât des eaux s'était invité à la boutique, rendant toute activité impossible. Dans le minuscule restaurant chinois où elle avait ses habitudes, Elsa cherchait des points à ajouter à une *to do list* bien trop légère.

— Pas la forme, mademoiselle Elsa ? Tu passes Noël avec ta sœur ?

Elsa sourit au patron, reconnaissante devant l'éternel qu'on l'appelle encore mademoiselle. Elle se nourrissait quasi exclusivement de ses plats et le vieil homme avait toujours pour elle une attention ou un mot gentil. Il déposa sur la table un café accompagné de l'incontournable biscuit à message, fortune cookie pour les initiés.

— Qu'est-ce que ça va être aujourd'hui ? s'amusa Elsa.

— Ne ris pas ! Il y a toujours du vrai ! répondit l'homme en retournant en cuisine.

Elsa, comme à son habitude, se mit à touiller longuement le café afin d'y noyer ses pensées, puis le tintement de la clochette reliée à la porte la ramena

dans la petite salle du restaurant. Elle rassemblait ses affaires en déposant un billet sur la table quand la voix aiguë du patron la rappela à l'ordre.

— Le biscuit !

Se sentant prise en faute, Elsa le rompit pour en extirper le petit bout de papier.

— Alors ?! interrogea la serveuse qui d'ordinaire n'ouvrait jamais la bouche.

Elsa se pencha sur la typographie approximative du ruban et lut :

— « Le hasard met sur ton chemin bonheur te change la vie. »

— Voilà ! s'exclamèrent de concert le cuisinier et la serveuse, visiblement éclairés.

— Ah... Oui, j'imagine oui.

Elsa les salua et garda pour elle que, tout d'abord cette phrase n'en était techniquement pas une et que, pour couronner le tout, cet agencement de mots ne voulait strictement rien dire. Toute la poésie des fortune cookies en somme. Elle gagna la rue tout à sa réflexion et constata que des flocons commençaient à tomber. La veille, leur apparition n'avait pas duré, la neige n'avait pas tenu au sol, mais ces flocons-là, eux, étaient bien plus conséquents et cotonneux, bien plus volumineux. Les températures ayant légèrement chuté, les chances que Paris se pare de blanc grandissaient. Ses pieds butèrent sur quelque chose, forçant Elsa à baisser les yeux. Une casquette gisait sur le trottoir. Elle détailla la rue : personne devant, quelques passants loin derrière, Elsa saisit le couvre-chef pour l'examiner, il était à peine humide, signe que son propriétaire l'avait vraisemblablement perdu peu de temps

auparavant. Elsa chercha un endroit pour accrocher l'objet bien en vue avant de se remémorer le charabia du fortune cookie et de sourire. La casquette était propre, jolie, bleu ciel, ornée d'un arc-en-ciel et du sigle LA. Et puis elle n'avait pas de capuche, cette trouvaille tombait à point nommé, car avant de rentrer hiberner, elle devait récupérer le cadeau commandé pour Colombe. Elle se couvrit la tête et passa bientôt devant un caviste. Elle avait totalement oublié Pierre, son beau-frère parfait, qui de son côté ne manquerait pas d'avoir acheté une babiole à son intention : deux bonnes bouteilles de champagne feraient l'affaire. Elle ignora soigneusement un kiosque à journaux – sur des dizaines de magazines, les unes spéculaient sur les détails du mariage de Simon. Trente minutes plus tard, désormais sous une averse de neige, Elsa poussa enfin la lourde porte cochère de son immeuble et s'engagea dans la cour pavée. Il faisait déjà nuit noire et c'était très bien comme ça, elle se coucherait avec les poules et tenterait d'ignorer le reste du monde. Quand la porte claqua derrière elle avec fracas, son téléphone sonna. Décidément, la boîte de production ne lâchait pas l'affaire... elle avait laissé tous leurs messages sans réponse, tous les e-mails dans le vide d'Internet, mais sa curiosité la malmenait de plus en plus : pourquoi insistaient-ils autant ? Tenir, tenir, ma petite Zaza, ils passeront tous à autre chose avec la nouvelle année. Ils l'oublieraient, oui, ils allaient l'oublier.

Les bras encombrés, Elsa se posta devant la porte de l'ascenseur. Elle déposa contre le mur le cadre destiné à sa sœur ainsi que les bouteilles de

champagne. Elle fourra la casquette dans le sac du caviste. Non, vraiment, « hasard met sur ton chemin bonheur te change la vie » ou pas, cette trouvaille fort opportune, à défaut de lui changer la vie, avait évité que ses cheveux frisent outre mesure et qu'elle ne soit transformée en caniche.

— Vous pourriez presser le bouton ?

Elsa sursauta, son voisin se tenait derrière elle. Comme toujours, elle ne l'avait pas entendu arriver. Il se déplaçait sans bruit et lui collait toujours une frousse bleue. Il avait les cheveux blanchis par la neige et tenait contre son corps une pile de livres considérable.

« Bonsoir déjà », articula Elsa en silence.

— Pardon, oui, bonsoir. Vous pourriez appeler l'ascenseur ?

— Ah, euh oui..., répondit Elsa gênée, pourtant certaine de n'avoir rien rétorqué de façon audible.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent devant eux et Elsa pénétra la première. Le voisin, du coude, appuya sur le bouton du cinquième, leur étage commun.

— Je lis sur les lèvres, annonça-t-il.

— Ah...

— Mais vous avez raison. Je suis souvent un peu abrupt, j'aurais dû vous saluer avant, seulement j'allais lâcher, reprit-il en désignant les livres du menton. C'est hyper lourd...

Elsa leva les yeux au ciel et lui tourna le dos. Elle vivait depuis deux ans dans son appartement et avant que le nouveau venu n'occupe l'appartement voisin, celui-ci était resté vide. Depuis elle voyait l'homme comme un intrus, purement et simplement. De plus, il

faisait bouger des meubles contre son mur et se levait très tôt chaque week-end, ce qui reléguait les grasses matinées au rang de doux rêves. En gros, Elsa avait à peu près autant envie de faire la connaissance de...

— Baptiste, au fait. Je m'appelle Baptiste.

... que de se faire tatouer une émoticône caca sur le front.

Dans un mouvement ascendant-descendant inquiétant, couplé à un bruit mécanique flippant, la cabine interrompit son cheminement.

— Non, non, non ! hoqueta Elsa.

— Diantre...

Elsa retint un fou rire.

— Vous venez de dire « diantre » ?

Ledit Baptiste soupira et fit glisser la pile de livres sur le sol de la cabine, avant de chasser la neige qui recouvrait ses cheveux et d'ôter ses lunettes.

— Ça va... Oui, il m'arrive d'avoir... quelques sorties étranges ou désuètes, sous le coup du stress.

Elsa examinait déjà les boutons à la recherche de l'appel d'urgence et se mit à presser sans discontinuer la petite cloche.

— Normalement une fois suffit, fit remarquer le jeune homme.

Elsa grimaça.

— Je sais lire sur les lèvres, et en plus de ça je ne suis pas aveugle, vous savez.

— Oh, s'il vous plaît, ne compliquez pas les choses..., geignit Elsa.

— Je ne complique rien ! C'est un peu fort ! C'est vous qui n'êtes jamais aimable !

— Jamais aimable ? Moi ? C'est une blague ! s'emporta Elsa.

— C'est un simple fait !

— Attendez, euh...

— Baptiste.

— Oui, Baptiste, vous tenez vraiment à ce que nous nous disputions dans cette cabine d'ascenseur exigüe ? Là, tout de suite ?

— Mais !!! C'est ma casquette ?!

Elsa avisa le sac qu'elle venait de poser à ses pieds. La visière bleu ciel en dépassait.

— Tout doux, bijou ! Je l'ai trouvée !

— Je vous crois sur parole...

— Elsa.

— Je vous crois sur parole, Elsa, parce qu'il s'avère que je l'ai perdue dans le quartier cet après-midi. Je suis revenu sur mes pas, j'ai fait le tour des rues, mais sans succès.

— Déjà, qui me dit que c'est la vôtre ?

— Sans aucun doute le fait que mon nom soit brodé dans le revers constituera le début d'un faisceau de présomption, railla Baptiste.

— Pour vous, c'est une preuve irréfutable, un nom brodé sur le revers ? Voyons voir !

Elsa saisit la casquette et retourna le tissu, révélant un fier « BAPTISTE BELLON » en lettres majuscules. Aussitôt le nom de famille scotché sur la sonnette lui revint en mémoire. Aucun doute, il s'agissait bien de la casquette de son horripilant voisin.

— Mais Baptiste, vous avez 8 ans, en fait ?! Votre maman s'occupe aussi de votre petit linge et de vos pyjamas, sans doute...

— Je dors en caleçon, pour votre gouverne.

Elle défia son voisin du regard.

— Trouvé c'est trouvé, décréta puérilement Elsa.